

Bonjour ma douce,

je viens te donner de mes nouvelles car j'en ai besoin.
J'espère que tu te portes bien et que ton frère tient toujours debout.

Nous avons froid, de la boue jusqu'à la ceinture, avec les bombardements continuels, toutes les tranchées s'effondrent, c'est intenable. Nous sommes fatigués, certains d'entre nous perdent espoir, mais je ne suis pas d'entre eux.

Les assauts sont de plus en plus fréquents, hier j'ai perdu cinq de mes camarades et tué trois boches. François, qui a été mon confident durant cette guerre, nous a également quitté. Je sais que cela peut m'arriver à n'importe quel moment, je ne sais d'ailleurs pas par quel hasard je suis encore en vie.

Lorsque nous sommes sur le champ de bataille, nous sommes sans pitié et nous tuons facilement. Mais lorsque nous revenons, nous avons l'impression d'avoir été manipulés pour tuer des gens.

J'ai pu lire dans les journaux qu'une certaine Mathilde Moirel a été expulsée de son domicile par les Allemands avec ses trois filles le 11 Janvier 1916. Elles sont venues se réfugier à St Germain auprès d'un parent éloigné. As-tu entendu parler de cette histoire?

Et toi, comment vas tu? Et ta famille? Est-ce que tout se passe bien à Genas?

Mes sentiments pour toi sont toujours aussi forts, ton absence me pèse. J'aimerais tellement te serrer dans mes bras.

S'il te plaît, continue de m'écrire même si je ne réponds pas.
J'espère te revoir bientôt.

Je t'aime Marie.

Claude